

SEPARATE OPINION OF JUDGE PARRA-ARANGUREN

Consent to jurisdiction under Article 38, paragraph 5, of Rules of Court — Court's understanding of the French reply as encompassing all claims mentioned in Djibouti's Application — Interpretation should be restricted to those claims mentioned in paragraph 2 of Djibouti's Application.

1. My vote in favour of paragraph 205, subparagraphs (1) (a) and (d), and of subparagraph (2) of the Judgment does not mean that I agree with each and every part of the Court's reasoning in reaching its conclusions.

2. On 29 January 2008 the Court informed Djibouti and France that it was retiring for deliberation. The deliberation on the merits in the case between Malaysia and Singapore started on 23 November 2007 and the Judgment was rendered on 23 May 2008. Public hearings began on 26 May 2008 on the preliminary objections in the case concerning *Application of the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide (Croatia v. Serbia)*, the Court retiring for deliberation after their conclusion. Therefore constraints arising from the limited time fixed by the Court for the presentation of this separate opinion prevent me from setting out a complete explanation of my disagreement with paragraph 205, subparagraphs (1) (b) and (c). However I wish to advance some of my main reasons for voting against them.

3. Djibouti stated in its Application that it “seeks to found the jurisdiction of the Court under Article 38, paragraph 5, of the Rules of Court” (Application, p. 17, para. 20); and France informed the Court by a letter from its Minister for Foreign Affairs dated 25 July 2006, quoted in paragraph 77 of the Judgment:

“I have the honour to inform you that the French Republic consents to the Court's jurisdiction to entertain the Application pursuant to and solely on the basis of said Article 38 paragraph 5.

The present consent to the Court's jurisdiction is valid only for the purposes of the case within the meaning of Article 38, paragraph 5, i.e. in respect of the dispute forming the subject of the Application and strictly within the limits of the claims formulated therein by the Republic of Djibouti.”

OPINION INDIVIDUELLE DE M. LE JUGE PARRA-ARANGUREN

[Traduction]

Acceptation de la compétence de la Cour en vertu du paragraphe 5 de l'article 38 de son Règlement — Cour considérant que la réponse de la France englobe toutes les demandes mentionnées dans la requête de Djibouti — Interprétation devant être limitée aux demandes mentionnées au paragraphe 2 de ladite requête.

1. Le vote que j'ai émis en faveur des alinéas *a)* et *d)* du point 1 ainsi que du point 2 du paragraphe 205 de l'arrêt ne signifie pas que je souscris à toutes les étapes du raisonnement qui ont permis à la Cour de parvenir à ses conclusions.

2. Le 29 janvier 2008, la Cour a informé Djibouti et la France qu'elle se retirait pour délibérer. Le délibéré au fond en l'affaire opposant la Malaisie à Singapour a débuté le 23 novembre 2007, et l'arrêt a été rendu le 23 mai 2008. Le 26 mai 2008, les audiences publiques consacrées à l'examen des exceptions préliminaires en l'affaire relative à l'*Application de la convention sur la prévention et la répression du crime de génocide (Croatie c. Serbie)* ont commencé, audiences au terme desquelles la Cour a entamé son délibéré. En raison du temps limité dont j'ai disposé pour présenter cette opinion individuelle dans le délai fixé par la Cour, je ne suis pas en mesure d'exposer en détail mon désaccord avec les alinéas *b)* et *c)* du point 1 du paragraphe 205 de l'arrêt. Je tiens néanmoins à exposer certaines des raisons principales qui m'ont conduit à voter contre ces décisions.

3. Dans sa requête, Djibouti a indiqué qu'il «entend[ait] fonder la compétence de la Cour, en application de l'article 38, paragraphe 5, du Règlement de la Cour» (requête, p. 16, par. 20); la France a quant à elle, par une lettre de son ministre des affaires étrangères en date du 25 juillet 2006 et citée au paragraphe 77 de l'arrêt, informé la Cour de ce qui suit :

«J'ai l'honneur de vous faire connaître que la République française accepte la compétence de la Cour pour connaître de la requête en application et sur le seul fondement de l'article 38, paragraphe 5, susmentionné.

La présente acceptation de la compétence de la Cour ne vaut qu'aux fins de l'affaire, au sens de l'article 38, paragraphe 5 précité, c'est-à-dire pour le différend qui fait l'objet de la requête et dans les strictes limites des demandes formulées dans celle-ci par la République de Djibouti.»

4. The Court concurs in Djibouti's assertions that the sole basis for the jurisdiction of the Court is Article 38, paragraph 5, of the Rules of Court, and states that, "the extent of the Court's jurisdiction will then inescapably depend on the scope and terms of the *post hoc* consent"; that "the State against which the application is submitted cannot broaden (or indeed transform) the dispute as compared with the scope of the application"; that the respondent

"State can, by its declaration, very well give only partial consent, and by so doing narrow the jurisdiction of the Court by comparison with that contemplated in the application, just as it can, moreover, consent to nothing at all and in this case prevent the Court from settling even the slightest part of the dispute, unless of course other bases for jurisdiction are present" (CR 2008/1 (translation), pp. 17-18, para. 10 (Condorelli);

and that it is the consent of France, as expressed in its letter of 25 July 2006, which determines the jurisdiction of the Court in the present case.

5. In the opinion of France, the Court's jurisdiction is restricted to deciding only the matter in respect of which it gave its consent, i.e., "the dispute forming the subject of the Application and strictly within the limits of the claims formulated therein by the Republic of Djibouti". France argues that "the dispute forming the subject of the Application" is determined in its paragraph 2, quoted in paragraph 68 of the Judgment, which reads as follows:

"The subject of the dispute concerns the refusal by the French governmental and judicial authorities to execute an international letter rogatory regarding the transmission to the judicial authorities in Djibouti of the record relating to the investigation in the *Case against X for the murder of Bernard Borrel*, in violation of the Convention on Mutual Assistance in Criminal Matters between the Government of the Republic of Djibouti and the Government of the French Republic, of 27 September 1986, and in breach of other international obligations borne by the French Republic to the Republic of Djibouti."

6. Consequently, France maintains that all the other claims mentioned by Djibouti in its Application are excluded from "the dispute forming the subject of the Application", and for this reason are outside the jurisdiction of the Court.

7. Djibouti maintains to the contrary that "the dispute forming the subject of the Application" in respect of which France gave its consent involves not only the refusal of the French authorities to execute the letter rogatory issued on 3 November 2004, but also all violations by France of its obligation to prevent attacks on the person, the freedom and the dignity of Djibouti's Head of State, Djibouti's *procureur général* and Djibouti's Head of National Security.

4. La Cour souscrit aux arguments de Djibouti selon lesquels sa compétence en l'espèce a pour seule base le paragraphe 5 de l'article 38 de son Règlement, et «l'étendue de [cette] compétence dépendra alors inévitablement de l'ampleur et des modalités du consentement *post hoc*» ; «l'Etat contre lequel la requête est formée ne pourrait pas élargir (voire transformer) le différend par rapport à la portée de la requête»; le défendeur

«pourrait bien, par sa déclaration, ne donner qu'un consentement partiel, retranchant par là la compétence de la Cour par rapport à ce que la requête envisageait[,] comme il pourrait d'ailleurs aussi ne rien accepter du tout, et empêcher dans ce cas la Cour de régler même une parcelle minime du différend, pourvu bien entendu que d'autres titres de compétence soient absents» (CR 2008/1, p. 24, par. 10 (Condorelli));

et c'est le consentement de la France, tel qu'exprimé dans sa lettre du 25 juillet 2006, qui détermine la compétence de la Cour en la présente espèce.

5. Selon la France, la Cour n'a compétence que pour statuer sur le différend à l'égard duquel elle a exprimé son consentement, c'est-à-dire «le différend qui fait l'objet de la requête et dans les strictes limites des demandes formulées par la République de Djibouti». La France allègue que «le différend qui fait l'objet de la requête» est défini au paragraphe 2 de celle-ci, lequel est cité au paragraphe 68 de l'arrêt et se lit comme suit :

«L'objet du différend porte sur le refus des autorités gouvernementales et judiciaires françaises d'exécuter une commission rogatoire internationale concernant la transmission aux autorités judiciaires djiboutiennes du dossier relatif à la procédure d'information relative à l'*Affaire contre X du chef d'assassinat sur la personne de Bernard Borrel* et ce, en violation de la convention d'entraide judiciaire en matière pénale entre le Gouvernement de la République de Djibouti et le Gouvernement de la République française du 27 septembre 1986, ainsi qu'en violation d'autres obligations internationales pesant sur la République française envers la République de Djibouti.»

6. En conséquence, la France soutient que toutes les autres demandes mentionnées par Djibouti dans sa requête sont exclues du «différend qui fait l'objet de la requête» et, partant, n'entrent pas dans le champ de la compétence de la Cour.

7. Djibouti soutient au contraire que «le différend qui fait l'objet de la requête» et à l'égard duquel la France a accepté la compétence de la Cour porte non seulement sur le refus des autorités françaises d'exécuter la commission rogatoire émise le 3 novembre 2004, mais aussi sur toutes les violations par la France de son obligation de prévenir les atteintes à la personne, à la liberté et à la dignité du chef de l'Etat, du procureur général et du chef de la sécurité nationale de Djibouti.

8. In determining its jurisdiction *ratione materiae* in the Judgment, the Court accepts Djibouti's contention.

9. Paragraph 69 of the Judgment states:

“Neither Article 40 of the Statute nor Article 38 of the Rules of Court subject the application to particular formal (as opposed to substantive) requirements regarding the manner by which the necessary elements of the application should be presented. Thus, if a section entitled ‘Subject of the dispute’ does not entirely circumscribe the extent of the issues intended to be brought before the Court, the subject-matter of the dispute may nonetheless be discerned from a reading of the whole Application.”

10. Paragraph 70 of the Judgment quotes the Court's statement to this effect in the case concerning *Right of Passage over Indian Territory (Portugal v. India)*, *Merits, Judgment, I.C.J. Reports 1960*, p. 33).

11. It is observed in paragraph 71 of the Judgment that:

“Paragraph 2 of Djibouti's Application, entitled ‘Subject of the dispute’ (see paragraph 68 above), focuses on the (non-)transmission of the *Borrel* case file to Djibouti. That paragraph does not mention any other matters which Djibouti also seeks to bring before the Court, namely, the various summonses sent to the President of Djibouti and two senior Djiboutian officials. Naturally, no reference was made in that paragraph to the summons addressed to the President of Djibouti on 14 February 2007, nor to the arrest warrants made out against the two above-mentioned officials on 27 September 2006, as these were events subsequent to the filing of the Application.”

12. However paragraph 72 adds:

“A further examination of the Application, on the other hand, reveals that both under the headings ‘Legal grounds’ and ‘Nature of the claim’, Djibouti mentions the summonses issued before the filing of the Application and requests specific remedies in so far as it considers them to be violations of international law.”

13. Paragraphs 73 and 74 of the Judgment quote paragraph 3, subparagraph (*c*), and paragraph 4 of Djibouti's Application and in paragraph 75 of the Judgment the Court notes that:

“despite a confined description of the subject of the dispute (its “*objet*”) in the second paragraph of the Application, the said Application, taken as a whole, has a wider scope which includes the summonses sent to the Djiboutian President on 17 May 2005 and those sent to other Djiboutian officials on 3 and 4 November 2004”.

14. Paragraph 83 of the Judgment concludes

“it is the view of the Court that, on the basis of a plain reading of the text of France's letter to the Court, by its choice of words, the con-

8. En se prononçant dans l'arrêt sur sa compétence *ratione materiae*, la Cour retient la thèse de Djibouti.

9. Le paragraphe 69 de l'arrêt se lit comme suit :

«Ni l'article 40 du Statut ni l'article 38 du Règlement n'assujettissent la requête à des conditions de forme (par opposition à des conditions de fond) particulières quant à la manière selon laquelle les éléments qu'elle doit contenir sont à présenter. Dès lors, si la rubrique intitulée «objet du différend» ne circonscrit pas entièrement l'étendue des questions que l'on entend porter devant la Cour, l'objet du différend peut néanmoins être dégagé de la lecture de la requête dans son ensemble.»

10. Le paragraphe 70 de l'arrêt reprend l'énoncé de la Cour à cet effet en l'affaire du *Droit de passage sur territoire indien (Portugal c. Inde)*, fond, arrêt, C.I.J. Recueil 1960, p. 33).

11. Au paragraphe 71 de l'arrêt, la Cour fait observer ce qui suit :

«Le paragraphe 2 de la requête de Djibouti, intitulé «objet du différend» (voir paragraphe 68 ci-dessus), vise la (non-)transmission à Djibouti du dossier de l'affaire *Borrel*. Ce paragraphe ne mentionne aucune autre question que Djibouti entend également porter devant la Cour, à savoir les différentes convocations adressées au président de Djibouti et à deux hauts fonctionnaires djiboutiens. Naturellement, ledit paragraphe ne fait référence ni à la convocation adressée au président de Djibouti le 14 février 2007 ni aux mandats d'arrêt délivrés à l'encontre des deux fonctionnaires précités le 27 septembre 2006, événements postérieurs au dépôt de la requête.»

12. Au paragraphe 72, elle ajoute cependant :

«Un examen plus approfondi de la requête révèle par ailleurs que, sous les rubriques «moyens de droit» et «nature de la demande», Djibouti mentionne en revanche les convocations antérieures au dépôt de la requête et sollicite des remèdes spécifiques, dans la mesure où il considère qu'elles constituent des violations du droit international.»

13. Aux paragraphes 73 et 74 de l'arrêt, la Cour cite l'alinéa *c)* du paragraphe 3 et le paragraphe 4 de la requête de Djibouti; au paragraphe 75 de l'arrêt, elle relève :

«en dépit d'une description sommaire de l'objet du différend au paragraphe 2 de la requête, celle-ci, prise dans son ensemble, a un objet plus large qui inclut la convocation adressée au président de Djibouti le 17 mai 2005 et celles adressées à d'autres responsables djiboutiens les 3 et 4 novembre 2004.»

14. Au paragraphe 83 de l'arrêt, la Cour conclut

«que la simple lecture de la lettre que la France lui a adressée révèle que le consentement du défendeur, du fait des termes que celui-ci a

sent of the Respondent is not limited to the ‘subject of the dispute’ as described in paragraph 2 of the Application.

First, as observed above, the subject of the dispute appears from the Application, viewed as a whole, to be broader than that specified in paragraph 2. Further, the expression ‘subject of the Application’ used in France’s letter of acceptance is not the same as the expression ‘subject of the dispute’. Furthermore, in accordance with its ordinary meaning, the term ‘Application’ used in the letter of acceptance must be read as comprising the entirety of the Application. Finally, there is nothing in France’s letter of acceptance suggesting that it intended to limit the scope of its consent, as it could have done, to any particular aspect of the Application. By its inclusion in the letter of the phrase ‘in respect of the dispute forming the subject of the Application *and* strictly within the limits of the claims formulated *therein*’ (emphasis added), France had intended to prevent Djibouti from presenting claims at a later stage of the proceedings which might have fallen within the subject of the dispute but which would have been new claims. As regards the use of the conjunctive ‘and’ in the phrase in question, France presented several arguments [see CR 2008/7, p. 13 (Pellet)] aiming to demonstrate that the wording employed in the letter was ‘carefully weighed’ [CR 2008/4, p. 34 (Pellet)]. Given these circumstances, the Court finds that when France, which had full knowledge of the claims formulated by Djibouti in its Application, sent its letter of 25 July 2006 to the Court, it did not seek to exclude certain aspects of the dispute forming the subject of the Application from its jurisdiction.”

15. I do not share the conclusion of the Court.

16. In the first place, I consider that the Court’s statement in the case concerning *Right of Passage over Indian Territory (Portugal v. India)* (*Merits, Judgment, I.C.J. Reports 1960*, p. 33), quoted in paragraph 70 of the Judgment does not apply to the present case, because in that decision the Court was not determining its jurisdiction on the basis of Article 38, paragraph 5, of the Rules of Court.

17. In my opinion, France did not consent to the jurisdiction of the Court in the present case in respect of all claims described in the Application presented by Djibouti. If that had been the case, its letter of 25 July 2006 would have simply stated that France consented to have the Court decide on Djibouti’s Application, with no further elaboration.

18. However, that is not what the French declaration says. The reference to Djibouti’s Application in general terms is found in its first paragraph, not in the second, where France expresses its limited consent to the jurisdiction of the Court. France did not agree to have the Court decide all claims described by Djibouti in its Application but only some

employés, n'est pas circonscrit au seul «objet du différend» tel qu'énoncé au paragraphe 2 de la requête.

Premièrement, ainsi qu'il a été relevé plus haut, il ressort de la requête, lue dans son ensemble, que l'objet du différend est plus large que celui qui est exposé au paragraphe 2. En outre, les expressions «objet de la requête» — que la France emploie dans sa lettre d'acceptation — et «objet du différend» ne sont pas équivalentes. Aussi, selon son sens ordinaire, le terme «requête» employé dans la lettre d'acceptation doit-il être entendu comme désignant l'intégralité de la requête. Enfin, rien dans la lettre d'acceptation de la France ne laisse entendre qu'elle souhaitait limiter, comme elle aurait pu le faire, la portée de son consentement à un aspect particulier de la requête. En faisant figurer dans sa lettre le membre de phrase «pour le différend qui fait l'objet de la requête *et* dans les strictes limites des demandes formulées *dans celle-ci*» (les italiques sont de la Cour), la France a entendu empêcher Djibouti de présenter, à un stade ultérieur de la procédure, des demandes qui, bien que pouvant rentrer dans l'objet du litige, auraient été nouvelles. S'agissant de l'emploi, dans le membre de phrase considéré, de la conjonction de coordination «et», la France a présenté divers arguments [voir CR 2008/7, p. 13 (Pellet)] pour démontrer que les mots utilisés dans la lettre ont été «soigneusement pesés» [CR 2008/4, p. 34 (Pellet)]. Dans ces circonstances, la Cour estime que la France, qui avait une parfaite connaissance des demandes formulées par Djibouti dans sa requête, n'a pas cherché, lorsqu'elle a adressé sa lettre du 25 juillet 2006 à la Cour, à exclure de la compétence de la Cour certains aspects du différend faisant l'objet de la requête.»

15. Je ne souscris pas à la conclusion de la Cour.

16. Tout d'abord, je considère que l'énoncé de la Cour en l'affaire du *Droit de passage sur territoire indien (Portugal c. Inde) (fond, arrêt, C.I.J. Recueil 1960, p. 33)*, cité au paragraphe 70 de l'arrêt, ne s'applique pas à la présente espèce puisque, dans cette décision, la Cour ne se prononçait pas sur sa compétence en vertu du paragraphe 5 de l'article 38 de son Règlement.

17. Selon moi, la France n'a pas, en la présente espèce, consenti à la compétence de la Cour à l'égard de toutes les demandes énoncées dans la requête présentée par Djibouti. Si tel avait été le cas, elle se serait contentée, dans sa lettre du 25 juillet 2006, d'indiquer, sans autre précision, qu'elle acceptait que la Cour statue sur la requête de Djibouti.

18. Or, tel n'est pas ce qui est indiqué dans la déclaration française. La requête de Djibouti y est évoquée en des termes généraux dans le premier paragraphe, mais pas dans le deuxième, où la France exprime son consentement partiel à la compétence de la Cour. La France a accepté que la Cour se prononce non pas sur toutes les demandes énoncées dans la

of them, i.e., those “in respect of the dispute forming the subject of the Application” and “strictly within the limits of the claims formulated” by Djibouti. Therefore, contrary to the finding in the final sentence of paragraph 81 of the Judgment, the French declaration, in my opinion, “read as a whole”, interpreted “in harmony with a natural and reasonable way of reading the text”, leads to the conclusion that France’s true intention was to consent to the jurisdiction of the Court only over “the dispute forming the subject of the Application”, as it was unilaterally defined by Djibouti in paragraph 2 of its Application.

19. Moreover, in the second paragraph of its letter dated 25 July 2006 France consented to the Court deciding “the dispute forming the subject of the Application”, not to deciding the Application as a whole. Therefore, France’s consent was given in respect of the dispute described by Djibouti not in the whole Application but only in paragraph 2 under the heading “Subject of the Dispute”, which does not mention any alleged violations by France of its obligation to prevent attacks on the person, the freedom or the dignity of Djibouti’s Head of State, Djibouti’s *procureur général* or Djibouti’s Head of National Security. Consequently, these are not part of “the dispute forming the subject of the Application”, which is the only matter in respect of which France consented to a decision by the Court, and for this reason the Court does not have jurisdiction to rule upon them.

20. In paragraph 1 of the Application, Djibouti had already described the “subject of the dispute” in the same manner as in paragraph 2, when it stated:

“In the name of the Government of the Republic of Djibouti and in accordance with Article 40, paragraph 1, of the Statute of the International Court of Justice and Article 38 of the Rules of Court, we have the honour to file the following Application: ‘Application by the Republic of Djibouti against the French Republic for the violation, vis-à-vis the Republic of Djibouti, of its international obligations in respect of mutual assistance in criminal matters’.”

21. The Court quotes paragraph 3, subparagraph (c), and paragraph 4 of Djibouti’s Application in paragraphs 73 and 74 of the Judgment and in paragraph 83 the Court notes that “the subject of the dispute appears from the Application, viewed as a whole, to be broader than that specified in paragraph 2”, because Djibouti mentions in the Application the summonses issued by France in violation of its international obligations under the headings “Legal Grounds” and “Nature of the Claim”. However, said summonses are also mentioned in the Application under the heading “Statement of Facts” and “Statement of the Grounds on Which the Claim is Based”, and notwithstanding these references to them, the last section of the Application, under the heading “Jurisdiction of the

requête de Djibouti mais seulement sur certaines d'entre elles, à savoir celles qui se rapportent au «différend qui fait l'objet de la requête» et «dans les strictes limites des demandes formulées» par Djibouti. Aussi, contrairement à la conclusion énoncée dans la dernière phrase du paragraphe 81 de l'arrêt, la déclaration de la France, «considérée comme un tout», interprétée «en harmonie avec la manière naturelle et raisonnable de lire le texte», conduit selon moi à conclure que l'intention réelle de la France était de ne consentir à la compétence de la Cour qu'à l'égard du «différend qui fait l'objet de la requête», tel que Djibouti le définit de manière unilatérale au paragraphe 2 de sa requête.

19. De plus, dans le deuxième paragraphe de sa lettre en date du 25 juillet 2006, la France a accepté que la Cour se prononce sur «le différend qui fait l'objet de la requête», et non sur la requête dans son ensemble. La France a donc consenti à la compétence de la Cour à l'égard du différend tel que défini par Djibouti non pas dans la requête dans son ensemble mais seulement au paragraphe 2, sous la rubrique «objet du différend», dans lequel il n'est fait mention d'aucune prétendue violation par la France de son obligation de prévenir les atteintes à la personne, à la liberté ou à la dignité du chef de l'Etat, du procureur général ou du chef de la sécurité nationale de Djibouti. En conséquence, ces prétendues violations ne font pas partie du «différend qui fait l'objet de la requête» — qui est le seul point sur lequel la France a accepté que la Cour statue — et, partant, la Cour n'a pas compétence pour se prononcer sur elles.

20. Au paragraphe 1 de sa requête, Djibouti avait déjà défini l'«objet du différend» de la même manière qu'au paragraphe 2 :

«Au nom du Gouvernement de la République de Djibouti et conformément à l'article 40, paragraphe 1, du Statut de la Cour internationale de Justice et à l'article 38 du Règlement de la Cour, nous avons l'honneur de déposer la requête suivante: «Requête de la République de Djibouti contre la République française pour violation, envers la République de Djibouti, de ses obligations internationales se rattachant à l'entraide judiciaire en matière pénale».»

21. Aux paragraphes 73 et 74 de l'arrêt, la Cour cite l'alinéa *c*) du paragraphe 3 et le paragraphe 4 de la requête de Djibouti, avant de relever, au paragraphe 83, qu'«il ressort de la requête, lue dans son ensemble, que l'objet du différend est plus large que celui qui est exposé au paragraphe 2» puisque Djibouti mentionne dans ladite requête, sous les rubriques «moyens de droit» et «nature de la demande», les convocations que la France a émises en violation de ses obligations internationales. Bien que lesdites convocations soient également mentionnées dans la requête sous les rubriques «exposé des faits» et «exposé des moyens sur lesquels repose la demande», la dernière partie de la requête, sous la rubrique «compétence de la Cour et recevabilité de la présente requête»,

Court and Admissibility of the Present Application”, describes the “Subject of the Dispute” in the same manner as in its paragraphs 1 and 2. This is evidenced in paragraph 22 of Djibouti’s Application, which reads as follows:

“The question which the Court is asked to decide is indisputably legal, not political, in nature. That there exists a dispute on the question is established by the fact that the French authorities, while aware that the procedure followed in this matter contravenes international law, have not considered themselves to be in a position to intervene to procure the execution of the international letter rogatory requesting the transmission to the judicial authorities in Djibouti of the record of the investigation in the ‘Case against X for the murder of Bernard Borrel’.”

22. Given the above, it is my opinion that “the dispute forming the subject of the Application” referred to by France in the second paragraph of its letter dated 25 July 2006 must be understood to be that described in paragraph 2 of Djibouti’s Application under the heading “Subject of the Dispute”, and in its paragraphs 1 and 22.

23. Additionally, it may be observed that Documents I, III and IV attached to Djibouti’s Application refer to the institution of proceedings against France before the International Court of Justice but do not mention any alleged violations by France of its obligation to prevent attacks on the person, the freedom or the dignity of Djibouti’s Head of State, Djibouti’s *procureur général* or Djibouti’s Head of National Security.

24. The letter of 4 January 2006 from Mr. Djama Souleiman Ali, State Prosecutor of the Republic of Djibouti, to the President of the International Court of Justice reads:

“I have the honour to communicate to you herewith an Application whereby the Republic of Djibouti is instituting proceedings against the French Republic concerning the violation by the latter of its international obligations to the Republic of Djibouti in respect of mutual assistance in criminal matters, together with certified copies of the Treaty of Friendship and Co-operation between the French Republic and the Republic of Djibouti, of 27 June 1977, and the Convention on Mutual Assistance in Criminal Matters between the Government of the Republic of Djibouti and the Government of the French Republic, of 27 September 1986.” (Application, Document I, p. 3.)

25. On 28 December 2005 the President of the Republic of Djibouti signed the “Delegation of Powers”, providing as follows:

“We, Ismaïl Omar Guelleh, President of the Republic, Head of Government, grant Full Powers to Mr. Djama Souleiman Ali, State Prosecutor of Djibouti.

définit l'«objet du différend» de la même manière qu'aux paragraphes 1 et 2. Le paragraphe 22 de la requête de Djibouti, libellé comme suit, l'atteste:

«La question que la Cour est appelée à trancher est incontestablement de nature juridique et non politique. Quant à l'existence d'un différend sur cette question, elle est établie par le fait que les autorités françaises, bien que conscientes de la contrariété au droit international de la procédure suivie dans cette affaire, ne se sont pas estimées en mesure d'intervenir pour faire exécuter la commission rogatoire concernant la transmission aux autorités judiciaires djiboutiennes de la procédure d'information relative à l'*Affaire contre X du chef d'assassinat sur la personne de Bernard Borrel.*»

22. Compte tenu de ce qui précède, je suis d'avis que «le différend qui fait l'objet de la requête» auquel la France fait référence dans le deuxième paragraphe de sa lettre en date du 25 juillet 2006 doit être entendu comme étant celui qui est défini au paragraphe 2 de la requête de Djibouti, sous la rubrique «objet du différend», ainsi qu'aux paragraphes 1 et 22.

23. En outre, on peut relever que les documents I, III et IV joints à la requête de Djibouti font référence à l'introduction d'une instance contre la France devant la Cour internationale de Justice mais ne font nullement mention de prétendues violations par la France de son obligation de prévenir les atteintes à la personne, à la liberté ou à la dignité du chef de l'Etat, du procureur général ou du chef de la sécurité nationale de Djibouti.

24. La lettre du 4 janvier 2006 adressée au président de la Cour internationale de Justice par M. Djama Souleiman Ali, procureur de la République de Djibouti, se lit comme suit:

«J'ai l'honneur de vous communiquer ci-joint une requête par laquelle la République de Djibouti introduit une instance contre la République française au sujet de la violation par cette dernière de ses obligations internationales envers la République de Djibouti, relative à l'entraide judiciaire en matière pénale, ainsi qu'une copie certifiée conforme à l'original du traité d'amitié et de coopération entre la République française et la République de Djibouti, en date du 27 juin 1977, et de la convention d'entraide judiciaire en matière pénale entre le Gouvernement de la République de Djibouti et le Gouvernement de la République française, en date du 27 septembre 1986.» (Requête, document I, p. 3.)

25. Le 28 décembre 2005, le président de la République de Djibouti a signé la «délégation de pouvoirs», laquelle est libellée comme suit:

«Nous, Ismaïl Omar Guelleh, président de la République, chef du gouvernement, donnons pleins pouvoirs à Monsieur Djama Souleiman Ali, procureur de la République de Djibouti.

For the purpose of filing with the International Court of Justice the Application by the Republic of Djibouti against the French Republic concerning the violation by the latter of its international obligations towards the Republic of Djibouti, notably the violation of the Convention between the Republic of Djibouti and the Government of the French Republic dated 27 September 1986.” (Application, Document III, p. 37.)

26. Document IV attached to Djibouti’s Application is an undated letter from the Minister for Foreign Affairs and International Co-operation of the Republic of Djibouti to the President of the International Court of Justice which reads as follows:

“I have the honour to inform you that, in accordance with Article 42, paragraph 1, of the Statute of the Court and Article 40, paragraph 2, of the Rules of Court, the Government of the Republic of Djibouti has appointed Mr. Djama Souleiman Ali, State Prosecutor of Djibouti, as Agent in the following case: Republic of Djibouti v. the French Republic, concerning the violation by the French Republic of its international obligations to the Republic of Djibouti under the Convention on Mutual Assistance in Criminal Matters between the Government of the Republic of Djibouti and the Government of the French Republic, of 27 September 1986.” (Application, Document IV, p. 39.)

27. Therefore, from the silence of Djibouti’s State Prosecutor, its President and its Minister for Foreign Affairs and International Co-operation, as evidenced in the above quotations, it may be concluded that none of them considered “the dispute forming the subject of the Application” to include any alleged violations by France of its obligation to prevent attacks on the person, the freedom or the dignity of Djibouti’s Head of State, Djibouti’s *procureur général* or Djibouti’s Head of National Security.

28. The above-indicated reasons lead me to conclude that the Court does not have jurisdiction *ratione materiae* to decide any claims mentioned by Djibouti but not included in paragraph 2 of its Application. Therefore it is mainly because of the Court’s lack of jurisdiction, not for the reasons set out in the Judgment, that I voted in favour of paragraph 205, subparagraphs (1) (d) and (2) (b).

(Signed) Gonzalo PARRA-ARANGUREN.

A l'effet de déposer, auprès de la Cour internationale de Justice, la requête de la République de Djibouti contre la République française au sujet de la violation par cette dernière de ses obligations internationales envers la République de Djibouti et notamment la violation de la convention entre la République de Djibouti et le Gouvernement de la République française, en date du 27 septembre 1986.» (Requête, document III, p. 36.)

26. Le document IV joint à la requête de Djibouti est une lettre non datée adressée au président de la Cour internationale de Justice par le ministre des affaires étrangères et de la coopération internationale de la République de Djibouti. Ce document se lit comme suit:

«J'ai l'honneur de vous informer que, conformément au paragraphe 1 de l'article 42 du Statut de la Cour et au paragraphe 2 de l'article 40 du Règlement de la Cour, le Gouvernement de la République de Djibouti a nommé comme agent M. Djama Souleiman Ali, procureur de la République de Djibouti, dans l'affaire suivante: République de Djibouti contre République française, concernant la violation par la République française envers la République de Djibouti de ses obligations internationales découlant de la convention d'entraide judiciaire en matière pénale entre le Gouvernement de la République de Djibouti et le Gouvernement de la République française du 27 septembre 1986.» (Requête, document IV, p. 38.)

27. Il peut donc être conclu du silence du procureur de la République de Djibouti, de son président et de son ministre des affaires étrangères et de la coopération internationale — silence qu'attestent les passages reproduits ci-dessus — qu'aucun d'entre eux ne considérerait que «le différend qui fait l'objet de la requête» portait également sur de quelconques prétendues violations par la France de son obligation de prévenir les atteintes à la personne, à la liberté ou à la dignité du chef de l'Etat, du procureur général ou du chef de la sécurité nationale de Djibouti.

28. Les raisons sus-indiquées me conduisent à conclure que la Cour n'a pas compétence *ratione materiae* pour se prononcer sur les demandes formulées par Djibouti et ne figurant pas au paragraphe 2 de sa requête. Aussi est-ce principalement parce que la Cour n'a pas compétence, et non pour les motifs exposés dans l'arrêt, que j'ai voté en faveur des alinéas *d)* du point 1 et *b)* du point 2.

(Signé) Gonzalo PARRA-ARANGUREN.